



Stage avec des enseignants (à Avion, près d'Arras - 25-26 février 2010

par Marie-Aude Murail, dimanche 21 mars 2010, 11:39

J'ai d'abord cru que je n'arriverais pas à trouver ma place dans ce stage de professeurs, le dispositif de départ me paraissant un peu zarb'. On me demandait de participer à une séquence pédagogique avec une classe de CM2 n'ayant rien lu de moi (du moins officiellement). Je devais leur lire un extrait de Malo de Lange, celui de la boulangère malhonnête, puis leur faire découvrir un épisode assez proche dans En famille d'Hector Malot, en quelque sorte pour leur faire découvrir ce qu'est l'écriture du roman historique et le détournement des sources, le tout en présence des stagiaires qui observeraient en live la relation triangulaire enseignant-écrivain-élèves... J'ai tout de suite adouci l'aspect pédago

en racontant d'où me vient ce goût pour les histoires d'enfants orphelins jetés sur les routes, les Rémi, Oliver et autres Perrine et en situant le passage dans son contexte. Après lecture de l'épisode, le maître des CM2 leur a demandé de se mettre par petits groupes pour résumer ce qu'ils venaient d'entendre soit en quelques phrases soit par un dessin. Comme j'aime bien que les « grands » prennent de temps en temps la mesure de ce qu'ils demandent aux « petits », j'ai mis tout le monde au travail, enseignants, organisateurs du stage et moi-même. L'ambiance en est devenue bon enfant, et tout à fait stimulante pour les jeunes participants. Ceux-ci se sont ensuite partagé l'extrait pour en faire la lecture à voix haute sur l'estrade et j'ai été assez surprise qu'aucun groupe ne se dégonfle. En remerciement, et peut-être aussi pour qu'ils ne gardent pas de moi l'idée d'une dame qui vivrait au 19ème siècle, je leur ai lu à voix haute une aventure de L'Espionne. Moi aussi, j'ai mon laboratoire, ce sont ces classes sur lesquelles je teste mes inédits.



"Comme un Avion avec Elle"

Avec les deux classes de 5ème que j'ai rencontrées le lendemain, le choix des enseignants s'était porté d'une part sur ma biographie de Dickens, d'autre part sur Malo de Lange. La règle du jeu était différente de la veille puisque les jeunes étaient censés m'avoir lue avant la rencontre. Il ne s'agissait pas de se livrer à l'habituel questionnement sur mon travail, mais de réfléchir ensemble sur la façon de transmettre les classiques sans en dégoûter un jeune auditoire. J'ai donc essayé de vivre mes convictions en direct. Je crois qu'il faut vivifier les classiques

en rendant proches les créateurs d'autrefois, en les ressuscitant par des biographies chaleureuses. J'en ai fait la démonstration en lisant à voix haute le passage de mon livre où Dickens meurt, ou plutôt traverse la mort comme on crèverait le mur du son, pour s'installer tout de suite de l'autre côté, dans l'immortalité. Je pense que les jeunes qui étaient là ont compris que pour moi Dickens est vivant, présent au jour le jour, avec son portrait juste au-dessus de ma tête quand j'écris. Ce que je crois aussi, c'est que transmettre, c'est relier les œuvres présentes aux œuvres passées. J'ai expliqué que j'aimerais concevoir un ouvrage pour le collège intitulé « Retour aux sources ». Le principe serait de partir d'un objet culturel apprécié des collégiens, de le démonter en montrant à partir de quoi il est construit, d'expliquer la technique nécessaire pour agencer les matériaux et de proposer aux jeunes d'en faire autant. Exemples : un jeu vidéo du type quête utilise des contes, légendes, mythes, ou bien les romans très mode de vampires recyclent interminablement le « Dracula » de Bram Stoker. On remonte aux sources, on explique la technique de fabrication d'un jeu vidéo (ou d'une chanson, d'un scénario de film) et on propose aux jeunes d'inventer à leur tour en leur fournissant le « matériau » originel. Le but serait de montrer que la culture donne des clés, qu'elle permet de ne pas rester au stade du consommateur non averti (qui croit comme certains petits Américains que j'avais rencontrés que Walt Disney est l'inventeur de Peter Pan, Pinocchio et Aladin), que la culture rend créatif et apte à inventer à son tour. Pour toucher ces jeunes si prompts à demander à propos de tout ce qu'on leur enseigne : « à quoi ça va me servir ? », la transmission doit faire la preuve qu'elle est en effet au service des générations montantes. La culture libère la créativité. Une de mes phrases fétiches est celle-ci : « Plus on lit, moins on imite. » Petite fille, je ne pouvais guère faire mieux que copier Le club des cinq quand j'écrivais. Je pense m'en être libérée...

Enfin, pour transmettre les classiques, il faut surmonter la principale difficulté qui en est le style. Il faut apprivoiser ces œuvres, d'abord en les racontant aux élèves comme de simples bonnes histoires, éventuellement en montrant des adaptations (bande dessinée, abrégé, film, etc.), enfin en lisant à voix haute des extraits assez longs, car cette langue écrite d'autrefois, que ce soit celle de Racine, de Molière, de Balzac ou de Dickens, il faut que l'oreille s'y habitue. On ne peut pas pousser les enfants dans ces livres comme on les jetterait à l'eau, en se contentant de les regarder se débattre. Or, leur dire : « Lisez La princesse de Clèves pour mardi en quinze », c'est exactement ça.